

Noam Chomsky : L'instant le plus dangereux de l'histoire de l'humanité

Le professeur américain avertit que la crise climatique, la menace de guerre nucléaire et la montée de l'autoritarisme font que le risque d'extinction de l'humanité n'a jamais été aussi élevé.

Noam Chomsky a averti que le monde se trouve à l'instant le plus dangereux de l'histoire de l'humanité en raison de la crise climatique, de la menace de guerre nucléaire et de la montée de l'autoritarisme. Dans un entretien exclusif avec le *New Statesman*, le linguiste et activiste américain de 91 ans a déclaré que les périls actuels dépassent ceux des années 1930.

"Il n'y a rien eu de semblable dans l'histoire de l'humanité", a déclaré Chomsky. "Je suis assez âgé pour me souvenir, de façon très vivante, de la menace que le nazisme puisse s'emparer d'une grande partie de l'Eurasie, ce n'était pas une préoccupation futile. Les planificateurs militaires américains avaient prévu que la guerre se terminerait avec une région dominée par les États-Unis et une région dominée par l'Allemagne... Mais même cela, suffisamment horrible, n'était pas comme la fin de la vie humaine organisée sur Terre, ce à quoi nous sommes confrontés".

Chomsky a été interrogé avant le premier sommet de l'Internationale progressiste (18-20 septembre), une nouvelle organisation fondée par Bernie Sanders, l'ancien candidat à la présidence américaine, et Yanis Varoufakis, l'ancien ministre grec des Finances, pour contrer l'autoritarisme de droite. En écho au slogan du mouvement "Internationalisme ou extinction", Chomsky a mis en garde :

"Nous sommes à une confluence étonnante de crises très graves. L'ampleur de celles-ci a été illustrée par la dernière mise en marche de la célèbre horloge du Jugement dernier. Elle a été réglée chaque année depuis le bombardement atomique, l'aiguille des minutes a avancé et reculé. Mais en janvier dernier, elle a abandonné les minutes et est passée aux secondes jusqu'à minuit, ce qui signifie la fin. Et c'était avant l'ampleur de la pandémie".

Ce changement, a déclaré Chomsky, reflète

"la menace croissante de guerre nucléaire, qui est probablement plus grave que pendant la Guerre froide".

La menace croissante d'une catastrophe environnementale, et la troisième chose qu'ils ont détectée ces dernières années est la forte détérioration de la démocratie, qui semble à première vue ne pas avoir sa place, mais elle l'a en fait, car le seul espoir de traiter les deux crises existentielles, qui représentent une menace d'extinction, est de les traiter par le biais d'une démocratie active avec des citoyens engagés et informés qui participent à l'élaboration de programmes pour faire face à ces crises".

Chomsky a ajouté que

"[Donald] Trump a accompli quelque chose d'assez impressionnant : il a réussi à augmenter la menace de chacun des trois dangers. En ce qui concerne les armes nucléaires, il a décidé de poursuivre et, essentiellement, de mettre fin au démantèlement du régime de contrôle des armes, ce qui offrait une certaine protection contre le désastre final. Il a considérablement augmenté le développement de nouvelles armes dangereuses et plus menaçantes, ce qui signifie que d'autres le font aussi, ce qui augmente la menace pour nous tous."

"En ce qui concerne la catastrophe environnementale, il a intensifié ses efforts pour maximiser l'utilisation des combustibles fossiles et pour mettre fin aux réglementations qui atténuent quelque peu l'effet de la catastrophe à venir si nous continuons sur notre lancée actuelle."

"Sur la détérioration de la démocratie, c'est devenu une plaisanterie. La branche exécutive du gouvernement [américain] a été complètement purgée de toute voix dissidente. Il ne reste plus qu'un groupe de flagorneurs."

Chomsky a décrit Trump comme la figure de proue d'une nouvelle "internationale réactionnaire" composée du Brésil, de l'Inde, du Royaume-Uni, de l'Égypte, d'Israël et de la Hongrie.

"Dans l'hémisphère occidental, le principal candidat est le Brésil de [Jair] Bolsonaro, une sorte de petit clone du président Trump. Au Moyen-Orient, il sera basé sur les dictatures familiales, les États les plus réactionnaires au monde. L'Égypte d'Abdel al-Sisi est la pire dictature que l'Égypte ait jamais connue. Israël s'est tellement déplacé vers la droite qu'il faut un télescope pour l'observer, c'est à peu près le seul pays au monde où les jeunes sont encore plus réactionnaires que les adultes".

Il a ajouté : "[Narendra] Modi est en train de détruire la démocratie laïque indienne, de réprimer sévèrement la population musulmane. Il vient d'étendre considérablement la terrible occupation indienne au Cachemire. En Europe, le principal candidat est [Viktor] Orbán en Hongrie, qui est en train de créer un État proto-fasciste. Il y a d'autres personnalités, comme [Matteo] Salvini en Italie, qui prend son pied en regardant les réfugiés se noyer en Méditerranée".

Du Royaume-Uni, il dit :

"[Nigel] Farage se présentera et sera un bon candidat si Boris Johnson ne parvient pas à atteindre son objectif, ce qui est possible."

Il a ajouté que la menace du gouvernement britannique de

"violer le droit international et de rompre totalement avec l'Union européenne" transformerait "une Grande-Bretagne en déclin en un vassal des États-Unis encore plus dévoué qu'elle ne l'est déjà".

Chomsky a décrit l'Internationale progressiste, dont le conseil comprend également l'ancien chancelier John McDonnell, la romancière Arundhati Roy et l'ancien président équatorien Rafael Correa, comme

"une coalition ouverte de personnes engagées dans un monde de justice, de paix, de participation démocratique, d'institutions sociales et économiques changeantes, afin qu'elles ne soient pas orientées vers le profit privé pour quelques uns mais vers les besoins et les préoccupations de la population générale".

Ayant vécu 22 élections présidentielles américaines, Chomsky a averti que la menace de Trump de refuser de quitter ses fonctions en cas de défaite face au candidat démocrate Joe Biden était sans précédent.

"Il a déjà annoncé à plusieurs reprises que s'il n'apprécie pas le résultat des élections, il ne partira pas. Et cela est pris très au sérieux par deux officiers militaires de haut niveau, anciens chefs militaires, qui viennent d'envoyer une lettre au chef d'état-major interarmées, passant en revue pour lui ses devoirs constitutionnels si le président refuse de quitter son poste et rassemble autour de lui les forces paramilitaires qu'il utilise pour terroriser les gens à Portland."

"L'armée a le devoir dans ce cas, avec la 82e division aéroportée, de le démettre de ses fonctions par la force. Il y a un projet d'intégrité de la transition, des personnes de haut niveau des Républicains et des Démocrates ; ils ont mené des "jeux de guerre" en se demandant ce qui se passerait si Trump refusait de quitter ses fonctions — chacun d'entre eux mène à la guerre civile, chaque scénario auquel ils peuvent penser sauf une victoire de Trump mène à la guerre civile. Ce n'est pas une blague — rien de tel ne s'est produit dans l'histoire de la démocratie parlementaire."

"C'était déjà assez grave quand votre homme, Boris Johnson, a prorogé le parlement, ce qui a provoqué un tollé. La Cour suprême est intervenue, mais il était trop tard. La Cour suprême ne va pas intervenir ici, pas après les nominations de droite que Trump a réussies, donc nous sommes à un moment sans précédent."

Chomsky a exhorté les électeurs américains de gauche à voter pour Biden lors de l'élection présidentielle de novembre prochain et à le pousser à poursuivre un programme progressiste.

"Ce que la gauche devrait faire, c'est ce qu'elle devrait toujours faire : elle devrait reconnaître que la vraie politique est un activisme constant, sous une forme ou une autre. Tous les deux ans, il y a une élection. Vous devriez prendre quelques minutes pour décider si cela vaut la peine de voter contre quelqu'un, rarement pour quelqu'un. Dans le cas de Corbyn en Angleterre, par exemple, j'aurais voté pour lui mais la plupart du temps, la question est "Contre qui votez-vous ?"

"Cette fois-ci, la réponse à cette question est tout simplement évidente : les Républicains de Trump sont tellement scandaleux, à l'écart du spectre, que la nécessité de voter contre eux devient évidente. Alors vous prenez quelques minutes, vous vous rendez à l'isoloir, vous poussez un levier, vous votez contre Trump, ce qui dans un système bipartite signifie que vous devez pousser le vote pour l'autre candidat. Mais ensuite, la prochaine chose que vous faites est de les défier, de maintenir la pression pour les faire avancer vers des programmes progressistes".

A la question de savoir s'il s'identifiait toujours comme un anarchiste, Chomsky a répondu :

"Nous devons nous demander ce que nous entendons par "anarchiste". À mon avis, tout le monde est anarchiste, si l'on s'arrête pour y réfléchir, sauf les gens qui sont pathologiques. Le principe fondamental de l'anarchisme, depuis ses origines, est que l'autorité, la domination et l'hégémonie ont une charge de preuve à

supporter, elles doivent prouver qu'elles sont légitimes. Parfois elles le sont, parfois vous pouvez les contester. Si vous ne pouvez pas le faire, il faut les démanteler."

"Comment les démanteler ? Eh bien, il faut y travailler, on ne peut pas le faire en claquant des doigts. Les organisations développent des éléments de la société future au sein de la société actuelle. Mais je pense que cet idéal est virtuellement universel dans notre système moral, sauf pour les éléments vraiment pathologiques".

George Eaton est le rédacteur en chef en ligne du *New Statesman*.

Source : [New Statesman, George Eaton](#), 17-09-2020

Traduit par les lecteurs du site Les-Crises